

Genèse 18,20-32

Psaume 137

Colossiens 2,12-14

Luc 11,1-13

Cette prière que nous disons chaque jour – le Notre Père (dans le texte de Matthieu 6,9-13) – **diffère quelque peu de la version que nous venons d'entendre dans l'Évangile de ce dimanche, selon saint Luc.** C'est une catéchèse sur la prière. Les disciples ont certainement vu Jésus en prière, et ils ont contemplé cette absolue présence au Père dont seul, Jésus, est capable... Cela les a conduits à se demander et à lui **demandeur quel est le « secret »** de sa prière : **« Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. »** (Évangile : Luc 11,1b). Or, le texte de saint Luc ne se présente pas d'abord comme une prière à réciter, mais comme **un chemin à pratiquer lentement**, étape par étape, en donnant à chaque mot son importance, son sens profond.

À la suite de cette prière qu'il livre à ses disciples, **Jésus raconte deux paraboles où il est question de l'audace nécessaire dans la prière... L'ami importun** qui tambourine à la porte à une heure indue ; et **le père de famille**, suffisamment conscient de ses devoirs envers ses enfants pour ne pas répondre à leur demande de manière sadique : **« Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson... »** (Évangile : Luc 11,12).

Jésus insiste sur l'audace. Elle est illustrée par la prière d'Abraham... C'est le dialogue entre Dieu et Abraham, son ami. C'est épisode suit immédiatement celui que nous entendons dimanche dernier. Les événements qui se déroulaient sous la tente d'Abraham, et que nous avons médité la semaine dernière, ont constitué une pause sur le chemin que le Seigneur a entrepris avec ses anges afin de se rendre à Sodome pour voir ce qui s'y passait... Alors, **au préalable, il a voulu s'entretenir de la situation avec son ami, Abraham. Dans cet entretien, le père des croyants use de la « négociation »...** Vous me direz : « Mais on ne négocie pas avec Dieu ». Ce passage du livre de la Genèse nous dit autre chose d'importance sur **la relation entre le croyant et son Dieu : Abraham arrive à baisser le quota des justes à trouver à Sodome de 50 à 10... Et Dieu marche dans cette proposition !** Cette audace et cette liberté de ton dans la prière sont une école spirituelle pour aujourd'hui, en direction d'une époque impatiente et brouillonne... (et en passant, on peut remarquer que dans la tradition juive, ce texte de la Genèse est le point d'appui justifiant qu'il faille dix personnes, minimum, pour pouvoir lire la Torah). D'ailleurs – lorsque nous étions enfants – **on nous apprenait que « prier c'était parler à Dieu ».** **Nous savons que nous pouvons tout lui dire ce que nous n'oserions dire à nos semblables : là, est la force de la prière...** Il est cependant important de nous demander **pourquoi prions-nous : nous situons-nous dans une relation filiale avec le Seigneur Dieu ou bien parce que nous attendons un « dépannage » ?**

Pourquoi prier avec insistance ? Peut-être que **dans « l'insistance » nous apprenons progressivement à « affiner » notre prière, notre demande...** Nous étions partis avec nos préoccupations pour obtenir des réponses « concrètes » à l'expression de nos désirs, et voilà qu'à **force de demander** (et ne rien entendre comme réponse), **nous sommes amenés à**

« clarifier » nos demandes pour arriver à l'essentiel : la demande qui provoque un renouvellement de vision et de vie. C'est dans la confiance de recevoir l'Esprit Saint que les fils de Dieu doivent s'adresser à leur Père. En effet, **le Père qui est à l'origine de tout saura donner l'Esprit à ses enfants : « Si vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. »** (Évangile : Luc 11,13). Autrement dit : **il ne suffit pas d'avoir obtenu des biens (et des bienfaits) si leur emploi n'est pas guidé par une « inspiration » de la Sagesse... d'où la nécessité de demander au Père, l'Esprit Saint !**

Cette prière quotidienne, reçue de Jésus, est **une adresse collective même si je la porte dans l'oraison personnelle.** Dans la relation personnelle au Père je porte tous mes frères et sœurs croyants, disciples de Jésus, c'est pourquoi je dis « Notre » Père ; et chaque dimanche – au moment de la communion – **nous, sa communauté, l'invoquons comme le Père de tous. Car nous ne parlons pas seulement à Dieu pour nous-mêmes, mais intercédons pour notre humanité.** C'est une dimension que nous aurions vite oubliée, celle de la solidarité de l'humanité ! Le psaume 137 disait, il y a un instant : **« Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains. »** C'est bien pour notre humanité que nous prions la prévenance du Seigneur, pour l'œuvre de ses mains ! Oui, « Que ton règne vienne » !

Amen.

P. Bernard Brajat